

chose, si l'occasion s'en présente... Elle a cinq enfants, sans compter Cécile qui est l'aînée. La mère Roosens n'aimerait pas à donner une grosse dot à sa fille....

—Nous ne demandons rien, absolument rien, s'écria le jeune homme.

—Oui, mais ce que vous offrez ne lui semble pas suffisant. A son compte, Cécile, la belle Cécile, vaut beaucoup plus. Elle n'est pas vendue à son prix.

—Vendre ? Quel langage, mère Geerts !

—Ce n'est qu'une manière de parler... et, ma foi, à tout bien considérer, la mère Roosens n'a pas tout à fait tort. Car enfin, si tu épouses Cécile, elle devra demeurer avec tes parents, sans avoir même un chez-soi. Elle sera obligée de travailler pour eux, et au fond elle ne sera qu'une servante.

—Une servante ? Cécile ? Comment osez-vous dire cela ?

—Mais ce n'est pas moi qui le dis, c'est la mère Roosens.

—Quoi ! la mère de Cécile aurait prononcé des paroles comme celles-là ?

—Ton père les a entendues plus d'une fois de sa bouche.

—Et pourrait-elle croire réellement que Cécile ne serait pas aimée et honorée chez nous plus que nous tous ? C'est à ne pas comprendre !

—C'est une frime, probablement. Ah ! c'est une femme rusée. Certes, elle aimerait mieux te donner sa fille à toi qu'au brutal Marc. Mais selon son calcul, elle croit avoir trouvé le moyen de décider ton père aux plus grands sacrifices. Elle tâche de l'amener à *se déshabiller avant d'aller se coucher*, comme dit le proverbe.

—Mais comment savez-vous tout cela ? demanda le jeune homme étonné.

—C'est bien simple : le meunier a confié son chagrin à mon mari, car maître Roosens, a beaucoup d'amitié pour toi, et il regrette fort d'être réduit à faire une pareille injure à ton père, son plus vieil ami. Mais tu sais que le meunier n'est pas maître chez lui. Sa femme porte les culottes, et il n'ose la contrarier.

—Ah ! si votre supposition pouvait être vraie, s'écria joyeusement Urbain. Les exigences de la mère Roosens ne seraient qu'une menace, et lors même que mon père persisterait à refuser de quitter sa ferme, elle ne donnerait pas la main de Cécile à Marc ?

—Je ne suppose pas cela ; tout au contraire. La mère Roosens est une femme entêtée ; quand une fois elle a dit quelque chose, il faut que cela se fasse, coûte que coûte. D'ailleurs, l'amman va maintenant presque tous les jours au moulin pour lui arracher une décision. Je comprends ce qui le pousse. Cécile est la bonté, la douceur

même. Marc paraît à moitié fou d'amour pour elle, et l'amman croit que cet amour domptera le caractère sauvage de son neveu. Par suite, sa sœur, la veuve Cops, serait délivrée du terrible chagrin que lui cause la mauvaise conduite de son fils. Pour obtenir ce résultat, il est prêt à tous les sacrifices. Et quand même la femme Roosens exigerait une grosse somme....

—Hélas ! hélas ! je suis bien malheureux ! soupira le jeune homme. Que je meure de désespoir, peu importe, c'est que Dieu l'aura voulu. Mais cette pauvre Cécile ! Devenir la femme de Marc l'ivrogne ! Elle le déteste, elle en mourrait... Et rien pour me consoler ! Ah ! que faire, que faire ?

—Une résolution courageuse peut seule te sauver. Que ton père consente à ce qu'exige la mère Roosens.

—Il ne veut pas.

—Le père Couterman doit le vouloir ; il n'y a pas d'autre moyen.

—Ah ! ce serait trop cruel pour mon pauvre père, je n'ai pas encore osé le lui demander.

—Alors, dis adieu à toute espérance ; Cécile sera la femme de Marc... Qui sait ? Elle ne regrettera peut-être pas longtemps ce mariage, car Marc est un garçon éveillé ; il peut s'amender. Sa mère est riche ; elle lui donnera l'auberge. La *Pomme d'Or* est un joli gagne-pain.

Urbain secoua tristement la tête.

—Allons, allons, sois homme et ne désespère pas, dit la paysanne. A ta place j'aborderais carrément mon père, et je lui ferais comprendre que quand on n'a qu'un enfant.... Le père Couterman, s'il a du cœur, ne peut pas reculer devant un sacrifice, quelque grand qu'il soit.

—Ah ! répondit le jeune homme, il m'en coûte beaucoup d'affliger si profondément mon brave père. Lui demander qu'il se dépouille de tout ce qu'il a gagné à la sueur de son front ! Mais c'est pour Cécile ; je le ferai pour la pauvre Cécile aujourd'hui même.

—C'est une bonne résolution, Urbain. Si tu réussis dans cette tentative, tu me remercieras plus tard de mon conseil.

Ils étaient entrés dans le chemin d'Alsenberg et approchaient d'une belle et grande maison demi-cachée dans le feuillage sur la gauche de la vallée.

Là s'élevait autrefois, le château seigneurial de D'worp, brûlé de fond en comble par les armées de Louis XIV.

Rebâti dans le style moderne, il montrait encore quelques vestiges de son architecture primitive. De chaque côté de la porte d'entrée il y avait une tour massive dans les fondements de laquelle on avait ménagé trois ou quatre caves voûtées pour servir de prison aux assassins